

# Sur parole

**Pasteure Marion Muller-Colard**

Le poète et philosophe allemand Hölderlin écrivait dans son *Hypérior* : Nous ne sommes rien, c'est ce que nous cherchons qui est tout. » Ainsi Jésus choisit-il certainement ses disciples : non dans l'évaluation de ce qu'ils sont, mais de ce qu'ils cherchent. Car nous sommes des personnes ordinaires. Ce qui donne à notre esprit sa dimension extraordinaire, sa profondeur et quelquefois sa grâce, c'est notre quête, notre soif.

Il se trouve, ce jour-là comme beaucoup d'autres, une foule autour de Jésus pour écouter la Parole près du lac de Tibériade. Comment se fait-il que trois vies, parmi celles alors agglutinées autour de Jésus, prennent ce jour-là une tournure singulière ?

On imagine Simon un peu à l'écart de l'agitation. On l'imagine accroupi dans l'eau, indifférent à la petite houle qui atteint ses vêtements, absorbé par la répétition têtue des gestes quotidiens : laver les filets, les plier, les glisser sous le banc de la barque qu'il faudra tirer un peu plus loin sur la rive, au cas où le vent lèverait dans la nuit des vagues plus hautes qu'en ce début de soirée. Il vaut mieux pour Simon être encore les pieds dans l'eau et penser que sa vie tient dans ces gestes coutumiers. Il vaut mieux pour lui ne pas laisser filer sa pensée vers plus tard, vers la venue du soir où il reviendra sans poisson à la maison, déliant de son regard fermé le pincement d'espérance qui étreignait le cœur de ceux qui l'attendaient. Bien sûr il y a cet homme qui parle d'une voix forte, qui parle comme le rabbi à la synagogue les jours de fête ou de shabbat, avec ce petit tiraillement dans la voix qui laisse entendre que tout ne peut pas être dit, que la Parole est trop grande pour tenir tout entière dans des mots. Mais Simon n'écoute pas vraiment. Il connaît déjà les prophètes, il sait qu'un Messie viendra et avec lui la justice et la consolation. Mais en attendant il faut bien manger, car le temps est révolu où Dieu nourrissait son peuple au désert en faisant tomber la manne du ciel. Et pourtant, il se passe ceci d'étrange : lorsque l'homme qui parle fort se tourne vers Simon en s'inclinant légèrement et en murmurant une parole qui n'est adressée qu'à lui, alors la lassitude du pêcheur se dissipe et laisse place à quelque chose de nouveau. Cela ne sert à rien de repartir en eaux profondes, comme le suggère le prédicateur, « mais sur ta parole, répond Simon qui alors

devient Pierre, je vais jeter les filets ». Simon devient Pierre en se laissant dévier de sa routine et de la fatalité de sa déception. Simon devient Pierre en acceptant de chercher encore, plus loin et plus profondément, ce qu'il cherche sans le trouver. Il devient Pierre parce que l'homme qui parle s'est penché vers lui, et c'est comme s'il entendait pour la première fois. La vieille rengaine prophétique, l'Histoire des livres et de la poussière devient son histoire à lui, sa part à prendre et sa chance à saisir.

***Extrait de : « Eclats d'Évangile », p. 81-82.***